Zeitschrift: Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires

Herausgeber: Gesellschaft Schweizer Tierärztinnen und Tierärzte

Band: 87 (1945)

Heft: 5

Artikel: L'Hydrarthrose du Grasset chez le Poulain de la Race des Franches-Montagnes

Autor: Noirjean, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-589072

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SCHWEIZER ARCHIV
FÜR TIERHEILKUNDE

Herausgegeben von der Gesellschaft Schweizerischer Tierärzte

LXXXVII. Bd. Mai 1945 5. Heft

Clinique chirurgicale vétérinaire de l'Université de Berne.
Directeur: Prof. Dr. A. Leuthold.

L'Hydrarthrose du Grasset chez le Poulain de la Race des Franches-Montagnes.

Par Pierre Noirjean, médecin vétérinaire à Delémont.

Préface.

Dans le volume édité à l'occasion du Jubilé du Professeur Bürgi, à Zurich, paru en janvier 1943, le Professeur Leuthold a publié une étude où il rend attentif, le premier en Suisse, à une forme de gonite caractéristique du poulain. Il s'agit d'une arthrite chronique de l'articulation fémoro-tibio-rotulienne, dont les symptômes principaux sont l'hydrarthrose du genou et la dislocation latérale et habituelle de la rotule. Peu connue chez nous, elle y est en augmentation depuis quelques années. Nous l'appellerons, avec Viseur, hydrarthrose du grasset du poulain. Les noms suivants désignent la même affection: hydrops genu (Schimmel), arthrite congénitale du grasset (Mullie), vessigon rotulien (Cadiot et Almy). Le terme de gonite du poulain, traduction de la dénomination „Fohlengonitis" proposée par Leuthold, est nouveau, et indique bien que l'affection diffère d'une simple hydrarthrose et qu'elle est, en outre, spécifique du poulain.

Je me suis donné comme tâche d'étudier cette maladie chez le cheval franc-montagnard, de rechercher à quel point elle est connue des vétérinaires et des éleveurs suisses, d'étudier la fréquence de son apparition et d'examiner les premiers symptômes trahissant l'affection. Je poursuivrai le développement de cette hydrarthrose et en indiquerai le traitement, tel qu'il se fait en pratique. Je parlerai également du rôle qu'elle joue dans notre élevage. Les recherches ont porté sur tous les centres d'élevage chevalin importants de la Suisse, mais principalement sur le Jura bernois.

Résultat des recherches.

Vétérinaires.

Les vétérinaires pratiquant depuis quelques années dans une région d'élevage chevalin, connaissent cette affection pour en avoir observé un nombre plus ou moins grand de cas, mais ils en ignorent la pathogénèse et ne lui connaissent pas de nom. Presque tous ont été frappés par l'apparition répétée de cet étrange mal de l'articulation du grasset, dont ils ne pouvaient s'expliquer la cause, et dont la littérature suisse ne faisait pas état. Certains collègues la considéraient comme un cas spécial du mal des joints des poulains (Polyarthrite), d'autres, les plus rares, soupçonnaient son caractère spécifique.

Eleveurs.

Les éleveurs ne sont pas orientés sur cette affection comme ils le sont sur la polyarthrite du poulain ou les affections ombilicales. Leurs pères n'en parlaient pas, et les vétérinaires ne les ont pas éclairés davantage. Seuls quelques initiés en ont observé quelques cas, ces éleveurs à l'intelligence éveillée qui, fréquentant marchés et foires, sont au courant de tous les événements touchant l'élevage. Ils savent que le poulain de tel agriculteur avait une „grosseur à la cuisse", et que celui de cet autre éleveur avait souffert du même mal; ils racontent aussi qu'un contrat de vente avait été brisé à la suite de la découverte d'une affection semblable. Ils n'en savent pas davantage sur l'essence de la maladie. Pour eux, cette grosseur, cette boule à l'articulation, provient, suivant les cas, d'un accident, glissade ou faux-pas ayant provoqué une distorsion du membre. En leur absence, il pourrait s'agir d'une piqûre d'insecte qui aurait atteint l'articulation. Souvent, on la tient pour une forme avortée du mal des joints des poulains, resté localisé en une articulation. Pourtant on sent, en questionnant les éleveurs, que ces explications qu'ils trouvent et propagent ne les satisfont pas pleinement. Il n'échappe pas à leur bon-sens et à leur œil critique qu'un accident devrait provoquer une boiterie qui diminuerait d'intensité par la suite; qu'une piqûre provoquerait, le cas échéant, une grosseur de la forme de celle observée, mais chaude et douloureuse; que le mal des joints est accompagné de troubles dans l'état général: le poulain tête mal, est morne et abattu, et les articulations sont grosses et enflammées.

Fréquence de son apparition.

Mes recherches personnelles m'ont fait découvrir, en 1943, 34 cas typiques. En 1944, leur nombre était sensiblement le même. En réalité, le nombre des cas d'hydrarthrose du grasset des poulains est certainement plus grand: il faut y ajouter ceux, nombreux, qui n'ont pas été reconnus par les propriétaires, et les quelques autres qui ne sont pas parvenus à ma connaissance. La littérature étrangère reconnaît unanimement l'augmentation des cas depuis quelques années (Berge, Peters, Pfeiffer, Schäper, Silbersiepe). Il est de fait que le nombre des patients envoyés à la clinique chirurgicale vétérinaire de l'Université de Berne pour cette affection, a fortement augmenté (Leuthold). Alors que quelques vétérinaires m'ont déclaré avoir, chaque année, observé 3 ou 4 cas de cette maladie et en rencontrer aujourd'hui un nombre sensiblement égal, d'autres, la majorité, sont d'avis que cette maladie est en augmentation dans notre pays.

Apparition par régions.

L'hydrarthrose du grasset des poulains s'observe dans tous les milieux d'élevage de la Suisse, mais on constate des variations régionales sensibles. On peut les expliquer par les différences d'altitude et de climat, mais aussi par les variations dans la qualité du matériel chevalin propre à ces régions. Quelques exemples le démontreront: j'ai été frappé du fait que les deux grands centres d'élevage que sont les Franches-Montagnes et l'Ajoie où, chaque année, naissent plusieurs centaines de poulains, montrent relativement peu de sujets atteints d'hydrarthrose du grasset. Les vétérinaires affirment que les cas n'y sont que faiblement plus nombreux; je n'en ai découvert que 5 en 1943. Par contre, le Clos-du-Doubs et la Vallée de Delémont, cette dernière surtout, sont moins privilégiés à cet égard. Il est vrai que, dans plusieurs cas, on peut mettre en cause un seul étalon, qui s'est avéré transmettre fréquemment la maladie à ses descendants. Elle n'est pas rare dans la Vallée de la Birse, qui m'a fourni de nombreux cas typiques, surtout chez les poulains de mauvaise constitution. Un praticien autorisé d'un cercle d'élevage du Plateau bernois m'a déclaré que ce mal est fréquent chez les poulains de ce syndicat. Il affirme même que 1 à 1½% de tous les jeunes chevaux présentent les signes plus ou moins accentués d'hydrops genu. Mes recherches dans cette région m'ont fait découvrir 7 chevaux, d'âge différent,

atteints d'hydrarthrose du grasset. Chez 4 d'entre eux, les plus jeunes, il existait une dislocation latérale habituelle de la rotule. L'observation la plus frappante est que c'est moins dans les grands centres d'élevage chevalin que dans les régions de la Suisse où il se pratique de façon plutôt occasionnelle, surtout chez les petits paysans, que l'on rencontre la plupart des cas d'hydrarthrose du grasset.

Les difficultés d'importation de chevaux résultant des événements actuels et les tâches accrues demandées à l'agriculture, ont engagé de nombreux propriétaires à pratiquer l'élevage des poulains. Souvent, ils n'ont tenu compte ni de la valeur douteuse des juments, ni des installations dérisoires qu'ils avaient à disposition. La qualité de la descendance en a souffert: ces sujets sont prédisposés à l'hydrarthrose du grasset.

En général, on constate un plus grand nombre de cas en plaine, alors qu'ils sont bien plus rares en montagne. L'air vif et salubre des hauteurs, l'herbe aromatique, le climat rude mais sain, sont autant de facteurs qu'on peut invoquer et qui semblent exercer une influence. De plus, les pâturages de montagne sont nombreux et étendus, et leur proximité des écuries permet d'y mettre juments en gestation et jeunes poulains dans les meilleures conditions possibles, et ce fait ne peut qu'avoir une influence favorable sur l'état de santé des jeunes chevaux.

Formes de la maladie.

Chez le cheval franc-montagnard, l'hydrarthrose du grasset se présente sous deux aspects, différant dans leur degré de gravité: l'un, où les symptômes typiques sont présents, mais aucun vraiment alarmant, et où la boiterie, si elle s'observe, n'est jamais prononcée: C'est la forme ordinaire, de loin la plus fréquente. Le deuxième aspect que prend la maladie est la forme grave, qui provoque une boiterie intense; la marche peut devenir presque impossible. Les altérations anatomiques à l'articulation sont, dans ce cas, très prononcées. Ces cas sont plus rares.

Forme ordinaire.

Premier exemple: Pouliche sous robe baie, de trois mois; petite étoile, balzane postérieure droite. Propriétaire: Mr. B. V. à G. Cette pouliche, d'un type léger et finement membrée, est atteinte d'hydrarthrose au grasset gauche. L'état a été remarqué par le propriétaire

quelques semaines après la naissance, sans qu'il soit survenu un accident quelconque au jeune animal. Symptômes: à l'écurie, l'attitude du poulain est normale, bien qu'on observe qu'il évite la station prolongée sur le postérieur gauche. En le sortant de son boxe, il ne se passe rien d'anormal, la démarche est vive et semble assurée. Mais, quand il trotte, on voit, par moment, que le poulain trébuche dans

Fig. 1. Modèle léger, finement membré, aux pâturons bouletés. On voit l'hydrops au grasset gauche; la rotule est disloquée latéralement, son bord latéral faisant une ombre, visible sur la photo.

l'arrière-main: c'est comme si l'édifice de soutien que forme la jambe cédait d'un coup. Après ce vacillement de courte durée, le poulain se ressaisit, et sa démarche redevient franche. L'examen des articulations donne le résultat suivant: le sabot est normal, le pâturon présente une légère bouleture; le jarret est courbe, mais sec et bien constitué. L'articulation du grasset est noyée dans une grosseur de la dimension de deux poings, tuméfaction molle et sans augmentation de chaleur, qui diminue de volume quand on la comprime avec le plat de la main. C'est un Hydrops genu, d'intensité moyenne. A pre-

mière vue, il semble qu'il ne gêne pas le bon fonctionnement du genou; en observant de plus près, on est frappé par le manque de sécurité dans certains mouvements du postérieur gauche. Le jambe vacille, flotte, quand on la saisit à la pointe du jarret et qu'on la secoue. Vue depuis derrière, elle est, à la hauteur du grasset, portée vers l'extérieur, comme si elle n'y était pas suffisamment fixée. (Observation faite également par Pfeiffer, et Seyffert). Pendant la marche, on entend un claquement étouffé, qui se répète à intervalles irréguliers. Il semble provenir de la région malade. Posant la main à plat sur l'articulation et faisant exécuter à l'animal un pas en arrière, on sent apparaître sous la peau un corps dur, que l'on peut saisir, et que l'on reconnaît être la rotule, déplacée vers l'extérieur. En la repoussant à sa place physiologique, à l'aide d'une légère pression de la main, le claquement se produit. La pouliche n'éprouve aucune douleur à cette manipulation.

Brièvement, le poulain est atteint d'une affection de l'articulation du grasset qui n'occasionne pas de boiterie constante; on observe une faiblesse du membre. L'état est caractérisé par un hydrops de l'articulation et par la dislocation habituelle de la rotule vers l'extérieur. Contrairement à la luxation rotulienne en haut, les mouvements de la jambe sont possibles, même quand la rotule est disloquée.

Deuxième exemple: Poulain entier sous robe baie, âgé de quatre mois; principe de balzane en couronne post. droit. Le jeune cheval est de forte constitution, avec une bonne ossature du membre. Le propriétaire, Mr. L. C. à M., s'est aperçu que son poulain présentait une hydrarthrose au grasset droit quand il était âgé de 5 semaines environ. L'hydrops au genou a légèrement augmenté de volume jusqu'à l'âge de deux mois, puis il est resté stationnaire. La place est douloureuse, par suite d'une dermatite médicamentaire provoquée par une friction à l'onguent rouge. La marche est assurée, et la fixité du membre meilleure que dans l'exemple précédent. On remarquait, pourtant, que l'appui du membre malade, un peu raide, se faisait en pince (voir fig. 2). La dislocation latérale de la rotule était également présente, et s'extériorisait par le claquement caractéristique.

C'était deux cas d'hydrarthrose du grasset, dans sa forme ordinaire, la plus fréquente. La dislocation de la rotule s'observe, chez nos poulains franc-montagnards, dans la plupart de ces cas, mais n'est pas une règle absolue. Différents exemples m'ont montré qu'elle s'installait presque toujours à la suite de l'hydrops, et non simultanément. Dans plusieurs cas, on pouvait admettre comme facteur „déclencheur" un mouvement trop brusque du jeune cheval ou une légère distorsion du membre. On avait l'impression

qu'il existait, avant l'accident, cette faiblesse des tendons rotuliens dont parle Krüger, et qu'un effort minime suffisait à en provoquer l'extension. Je n'ai observé que la dislocation latérale, alors que Leuthold décrit un poulain chez qui la déviation s'effectuait tantôt latéralement, tantôt sur le côté médian.

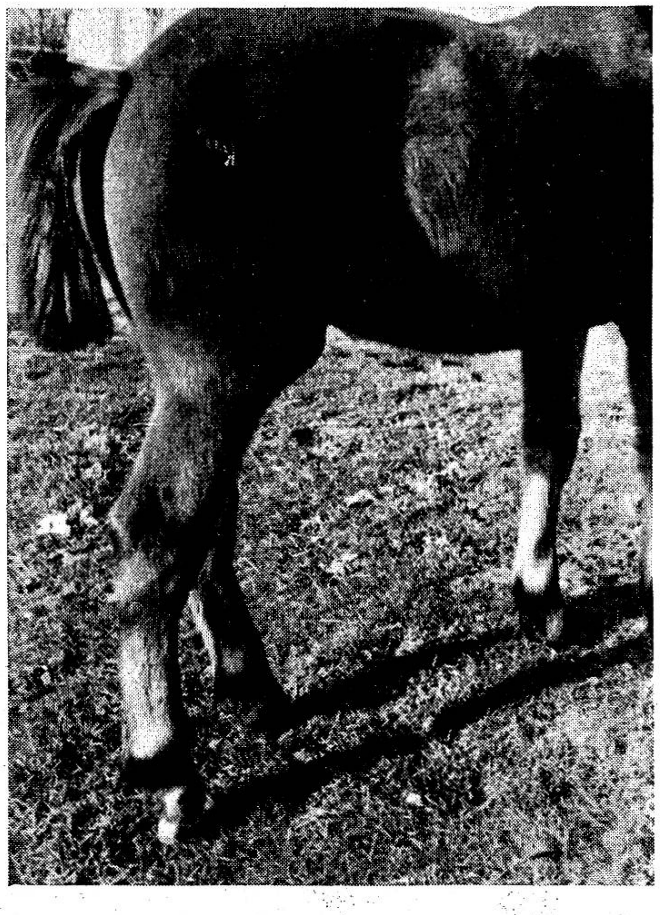

Fig. 2. Poulain épais et bien membré. L'hydrops au grasset droit est volumineux mais n'occasionne pas de boiterie. Position droite du membre postérieur.

Forme grave.

Au cours de ces trois dernières années, j'ai, à plusieurs reprises, rencontré des poulains souffrant de cette maladie, à la clinique chirurgicale vétérinaire de Berne. Il s'agissait, presqu'invariablement, de cas plus complexes, au pronostic grave. Les vétérinaires traitant s'étaient décidés, en dernière ressource, à envoyer les jeunes patients en clinique, après que toutes les interventions thérapeutiques fussent restées sans résultat. La boiterie s'observait

dans tous les cas; parfois, les malades se traînaient sur trois jambes. Aux alentours de l'articulation atteinte, la peau présentait les traces de frictions fortes répétées: La place était devenue douloureuse et tuméfiée. Il s'établissait une atrophie musculaire souvent importante, intéressant tous les muscles de la croupe et de la cuisse. La dislocation de la rotule et les altérations osseuses de l'articulation fémoro-tibio-rotulienne provoquaient des perturba-

Fig. 3. Mauvais sujet aux jarrets clos avec hydrarthrose au grasset droit. Forte atrophie musculaire à la jambe droite.

tions dans l'appareil statique de la jambe. Des affections secondaires venaient aggraver le mal: formation de pied bot, bouleture, formes osseuses aux alentours de la couronne et de paturon. Observation presque constante, le membre, peu à peu, acquérait une position droite.

La troisième figure provient d'une pouliche de 5 mois, de la région de Laufon; baie, sans marques distinctives. Propriétaire: Mr. A. L. à F.

Elle souffrait d'hydrarthrose du grasset droit, avec boiterie dès la naissance. Celle-ci a fortement augmenté et est très intense maintenant. La photo révèle la constitution rachitique du sujet, les jarrets clos et les formes coronaires. Toute la musculature de la cuisse droite est atrophiée. On voyait des lésions décubitales aux jarrets et à la hanche. Le pronostic était franchement mauvais, les symptômes cliniques laissant présager de fortes altérations anatomiques du joint.

Gauche ou droite?

Mes observations révélèrent une disposition frappante de la jambe gauche pour l'hydrarthrose du grasset. Sur 34 cas reconnus en 1943, 21 intéressaient la jambe gauche, 6 la jambe droite, et dans 7 cas l'affection était double, les deux articulations étant atteintes.

La littérature étrangère rapporte unanimement que l'affection se localise dans la majorité des cas à l'articulation fémoro-tibio-rotulienne gauche. Peters déclare ne l'avoir observé que de ce côté, alors que Berge en reconnut plusieurs cas intéressant la jambe droite, et quelque-uns doubles. Dans les exemples de Leuthold, il s'agissait 6 fois de la jambe gauche, 5 fois de la jambe droite, et dans 4 cas on reconnaissait les symptômes de l'affection aux 2 articulations. Chez aucun auteur on ne trouve une explication pour cet étrange phénomène, qui ne peut être une manifestation dûe au hasard. J'ai noté avec intérêt que, parmi les poulains que j'ai examinés au cours des investigations précédant ce travail, on reconnaissait d'autres exemples où la prédisposition du côté gauche pour une maladie se faisait jour: j'ai observé quatre poulains souffrant de cataracte congénitale unilatérale, et, dans chaque cas, il s'agissait de l'œil gauche. Chez deux poulains venus au monde avec une atrophie d'un membre postérieur, qui n'avait atteint que la moitié de la dimension normale, il s'agissait également du côté gauche.

Premiers symptômes et leur constatation.

L'hydrarthrose du grasset des poulains est une affection de caractère chronique, à évolution lente. Les premiers symptômes passent, habituellement, inaperçus. Pour fixer l'instant où elle commence, on en est tenu à questionner le propriétaire, le vétérinaire n'étant pas présent à la naissance. Dans leur réponse, peu d'éleveurs sont catégoriques: une partie affirme que l'hydrops au grasset existait à la naissance, „que le poulain a toujours eu cette grosseur à la cuisse", alors que d'autres sont certains que l'hydrar-

throse ne s'est développée que par la suite. Une troisième catégorie — ils sont les plus nombreux — ne peut se prononcer avec certitude; chez eux, la découverte du mal s'est faite soudainement, et par hasard. Comparant mes observations personnelles et les dires de propriétaires dignes de foi, je peux affirmer que l'hydrarthrose du grasset des poulains n'est, en Suisse, pas présente à la naissance sous sa forme typique, mais qu'elle se développe insensiblement au cours des premières semaines suivant la naissance, à partir de lésions préexistantes, mais difficilement décelables. La période s'étendant entre la naissance et les deux premiers mois est la période critique. Ce n'est qu'exceptionnellement, et dans les cas graves avec boiterie que le diagnostic peut être posé dès la naissance.

A l'examen des poulains nouveau-nés, il ne m'a jamais été possible de déceler des symptômes certains d'hydrarthrose du grasset. Pourtant, dans un cas, il existait un léger hydrops genu, et dans trois cas, il semblait que les ligaments rotuliens manquaient quelque peu de tension. Mais, par la suite, aucun de ces poulains n'a souffert de l'affection. Mullie s'est également attaché à cette question, mais il n'est pas parvenu à découvrir des cas ordinaires d'hydrarthrose à la naissance. Paimans a, lui aussi, cru reconnaître une faiblesse ligamentaire dans l'appareil tendineux fixateur de la rotule, sans que les sujets intéressés acquièrent l'hydrarthrose du grasset. Dans un seul cas, il est développé chez un des poulains un hydrops, qui avait atteint son maximum d'intensité après trois semaines, puis la dislocation de la rotule, qui devint habituelle.

Le retard apporté au diagnostic de la maladie est dû à plusieurs raisons. L'une d'entre elles est que l'articulation du grasset est un organe peu familier pour la plupart de nos paysans, en raison de sa complexité anatomique et de sa place protégée, et parce-qu'il est rarement atteint de tares et de défauts visibles de l'extérieur. L'éleveur l'examine rarement à fond, comme il le fait pour le jarret ou une autre articulation. Son œil ne s'est pas exercé de la même manière. Une autre raison est le manque de perturbations dans l'état général du jeune poulain, et le fait que la boiterie est rarement présente. On considère les jeunes chevaux comme sains et on ne pousse pas l'examen plus à fond. Pour des poulains tenus en stabulation prolongée dans des écuries souvent sombres, le diagnostic précoce est également impossible. Inversément, le fait de sortir chaque jour juments et poulains au pâturage et de ne les rentrer qu'à la nuit tombante explique pour une part le diagnostic tardif: arrivés au pâturage, ils échappent à l'observation et lorsque, le soir, ils rentrent au galop à l'écurie, rien ne trahit l'affection.

Berge rapporte que l'on se heurte, en Allemagne, aux mêmes difficultés pour fixer le début de l'affection. Il affirme que les premiers symptômes échappent souvent aux propriétaires.

Il peut s'écouler deux ou trois mois et plus, avant qu'on ne constate l'affection. Sa découverte se fait souvent fortuitement; c'est le propriétaire lui-même qui l'observe, mais ce peut aussi être un voisin, qui voit le poulain pour la première fois, ou une autre personne, à l'occasion de la vente, de la mise en estivage, de la castration. Au cours de la castration où se produit un grand rassemblement de poulains d'un an, il n'est pas rare que le vétérinaire opérant observe des cas d'hydrarthrose du grasset. Le propriétaire du poulain à opérer recommande à l'homme de l'art de ne pas exercer une traction trop violente sur le postérieur malade pendant la mise des entravons, parce-que, déclare-t-il, „il a quelque chose à la cuisse". A l'examen, il se révèle que le poulain est atteint d'hydrarthrose du grasset, sans boiterie.

Premier exemple: Poulain femelle de 6 mois, sous robe baie, étoile, principe de balzane en couronne post. droit, à Mr. Ch. F. à D. Le propriétaire de ce cheval est un éleveur expérimenté, qui a déjà vu naître, dans son écurie, de nombreux poulains. Celui-ci le frappait par son comportement à l'écurie: rarement tranquille, il déchargeait alternativement les deux postérieurs, comme si un stationnement prolongé sur l'un d'eux lui était douloureux. L'éleveur n'avait, au cours d'examens répétés, rien découvert d'anormal; le poulain, d'un type lourd, n'était apparemment affligé d'aucune tare, et seule la position droite des postérieurs pouvait, à son avis, être relevée. Le paysan décida de vendre l'animal. Le marché se fit à la prochaine foire, et l'acquéreur emporta son bien. Il ne le garda que deux jours et, dans la lettre qu'il envoya à l'éleveur, il déplorait que ce dernier eût voulu lui vendre un poulain dont les deux articulations du grasset étaient malades. L'examen que j'en fis révéla une double hydrarthrose du grasset, avec dislocation, peu fréquente, de la rotule gauche sans boiterie. L'allure était courte et un peu raide. L'éleveur me déclara avoir remarqué la légère tuméfaction au grasset, mais il ne s'en était pas inquiété, celle-ci étant pareille des deux côtés.

Deuxième exemple: Poulain entier, bai, de 4 mois, à Mr. L. C. à M. s./G. Le propriétaire fut appelé en service peu de temps après la naissance du poulain. Sa femme, restée seule dans leur petite ferme retirée, sortait chaque jour le jeune animal et la jument sur un pâturage assez abrupt, situé derrière la maison. Il lui sembla observer, par intermittence, une légère feinte dans un postérieur, mais elle n'en découvrit pas la cause. Ce n'est qu'à son retour, un mois plus tard, que le propriétaire remarqua que son poulain souffrait d'hydrarthrose

au grasset droit. Il existait un hydrops volumineux; la dislocation latérale de la rotule était habituelle.

L'apparition de la maladie ne se fait pas toujours lentement. Il existe un cas spécial, peu fréquent, où les symptômes de l'hydrarthrose du grasset des poulains s'établissent soudainement; la maladie fait son apparition d'un jour à l'autre. C'est un de ces cas qu'illustre l'exemple suivant:

Poulain femelle de 5 mois, sous robe baie; quelques poils en tête. Propriétaire: Mr. A. G. à B. Jusqu'à l'âge de deux mois, le poulain semblait parfaitement constitué et sain; il passait toute la journée sur un pâturage, en dehors du village. On le rentrait avec sa mère pour la nuit. Il arrivait parfois, que par le beau temps, il passât la nuit dehors. Vers l'âge de deux mois on le laissa passer deux nuits consécutives en compagnie des autres chevaux. Lorsque, au soir du troisième jour, le fils du propriétaire le rentra à l'écurie, il constata que le poulain marchait péniblement, en traînant le postérieur gauche. A l'écurie, on découvrit l'enflure au grasset. On s'étonna de la trouver molle et non douloureuse. Sur l'avis d'un voisin malin, on s'accorda à penser que le poulain avait été piqué par un insecte pendant son séjour au pâturage, ce qui aurait provoqué cette enflure. Par la suite, l'intensité de l'hydrops resta la même alors que la boiterie diminuait sensiblement. Je l'examinai quelques temps après. Tous les symptômes de l'hydrarthrose du grasset des poulains étaient présents, à l'articulation gauche. J'en déduisis que l'affection s'était établie soudainement, à la suite, très probablement, d'une distorsion articulaire. J'admis la présence d'altérations anatomiques au joint, avant l'accident.

J'observai deux cas de ce genre. Peters parle de cas aigus, s'établissant en quelques jours, et aboutissant, en 4 ou 5 semaines, à l'abattage du sujet. Je n'ai pas reconnu de cas semblables chez le poulain de race jurassienne. Le cas aigu que je viens de décrire évolua de manière favorable. La boiterie disparu peu à peu, la rotule reprit sa fixité normale, seul l'hydrops subsista. Les cas aigus de gonite, pouvant atteindre les chevaux de tout âge, ne doivent pas être confondus avec la maladie qui nous intéresse:

Un cheval de 30 mois, à Mr. J. F. à D., m'avait été signalé comme ayant présenté, tout à coup, les symptômes d'hydrarthrose du grasset. L'examen révéla un hydrops genu, mais pas de dislocation de la rotule. En outre, il existait une boiterie constante, d'intensité moyenne. L'anamnèse révéla que cet état avait débuté au cours d'une journée de lourds labours, où le jeune cheval avait dû fournir des efforts particulièrement violents. Je posai le diagnostic d'une inflammation séreuse aiguë de l'articulation fémoro-tibio-rotulienne, causée par un effort, et non identique à l'hydrarthrose du grasset des poulains.

(A suivre.)